

L'agriculture sur brûlis et les orphelins de la forêt

Nombreux sont les systèmes d'agriculture itinérantes sur brûlis dans les forêts tropicales humides. À cette diversité de systèmes sont associées une grande variété de pratiques agricoles : choix des parcelles de forêt pour cultiver, modes d'abattages et de fertilisation du milieu (soit par le feu ou par enfouissement des débris végétaux), d'espèces à cultiver, d'associations végétales, de mode de gestion des adventices, de durée de culture et de durée de jachères...

Une large majorité de ces pratiques sont connues et relativement bien décrites. Pourtant, certaines d'entre-elles n'ont que peu attiré l'attention des scientifiques car elles donnaient l'impression de ne pas réellement être des pratiques voire des techniques d'exploitation des forêts mais plutôt des actes effectués par défaut. Ce fut le cas de l'abattage sélectif qui consiste à effectuer un choix des arbres à abattre ou à en laisser sur pied dans un champ d'agriculture sur brûlis. Ces arbres épargnés sont pourtant d'un intérêt majeur pour les agriculteurs qui choisissent de les laisser mais aussi pour le maintien de processus écologiques qui favorisent les dynamiques de régénération forestière dans les jachères.

Le rôle central des arbres isolés

Des recherches menées à l'IRD ont en partie contribué à combler ces lacunes en Afrique Centrale (Cameroun). Au Sud du Cameroun, chez les agriculteurs ntumu, ces recherches ont montré le rôle central de ces arbres isolés dans les champs. En effet, la présence de certaines espèces d'arbres, la hauteur de leur fût, la forme de leur couronne, conditionne d'abord en partie les perceptions que le paysan se fait de la fertilité d'une zone à cultiver et donc ensuite le choix d'une parcelle plutôt qu'une autre.

Une fois le choix de l'emplacement effectué, le cultivateur, entame l'abattage des arbres de la parcelle en prenant soin, sur la base d'un calcul stratégique, de ne pas couper les arbres qui auront, selon lui, un effet positif sur les cultures. Cette pratique ne facilite pas l'abattage car la chute des gros arbres ne doit pas

endommager ceux que le cultivateur aura choisi de protéger. Les arbres épargnés voire protégés dans les champs sont en général de très grands arbres au feuillage peu dense, dont l'ombre portée sera diffuse, de faible intensité et dont la couronne n'est pas trop imposante.

Ces arbres appartiennent à une trentaine d'espèces mais trois espèces que sont le *Ceiba pentandra* (Bombacaceae), *Triplochiton scleroxylon* (Sterculiaceae) et *Terminalia superba* (Combretaceae) représentent à elles seules près de 30 % de tous les arbres isolés des champs d'un village. Ces trois espèces et plus généralement les autres espèces d'arbres isolées sont des arbres qui présentent une valeur agronomique. La chute des feuilles et des fruits, l'ombrage et plus généralement le microclimat existant sous ces arbres sont un atout pour certaines espèces cultivées que le paysan connaît bien et met à son profit. De plus, une large majorité de ces arbres ont un intérêt économique (production de fruits, de fibres, de bois d'œuvre), socio-culturel (pharmacopée traditionnelle, fibres, bois de chauffe, produits secondaires comme les chenilles, le miel, délimitation foncière...) et enfin symbolique (ordalies, tombeaux, pharmacopée, sorcellerie...).

Les « orphelins de la forêt »

Ces arbres sont localement appelés les « orphelins de la forêt » par les Ntumu, car ils ont été laissés seuls en place dans le champ, ils ont perdu une grande partie de leurs congénères au cours de l'abattage. Chez ces peuples, l'abattage est un acte héroïque, difficile voire dangereux et assimilé par les Ntumu à un acte guerrier. C'est l'une des activités considérées comme la plus risquée. D'ailleurs les interdits (sexuels, alimentaires) qui y sont associés demeurent les mêmes que ceux appliqués aux activités guerrières autrefois et aux activités cynégétiques de nos jours. Au cours de cet acte « guerrier » qu'est l'abattage, des arbres seront épargnés et survivront ; ils acquièrent à ce moment là le statut et le nom d'« orphelins de la forêt ». A l'instar des orphelins ntumu, ces arbres ont le devoir de contribuer à recréer la vie. Les jeunes ntumu privés de leurs parents se doivent de quitter le village et de partir ailleurs implanter un nouveau lignage, un nouveau village selon une logique traditionnelle de conquête forestière. De manière analogue, les représentations sur les arbres orphelins font état d'un pouvoir de régénération forestière dans les jachères après la culture. D'ailleurs, lors de la mise en jachère, le statut d'orphelin est immédiatement perdu lorsque la régénération des espèces ligneuses débute. Comme autrefois, quand les guerriers ntumu témoignaient leur respect vis-à-vis de la descendance des vaincus, les Ntumu respectent les arbres orphelins. C'est un pacte passé entre les sociétés ntumu et la forêt afin de pouvoir revenir cultiver ultérieurement.

Même si ces arbres protégés dans les champs sont le fruit d'un choix délibéré, il arrive régulièrement que certains arbres, observés dans les champs ne soient pas désirés. En effet, par manque de temps, de main d'œuvre ou tout simplement de moyen, les paysans font parfois le choix de laisser un arbre qu'ils n'apprécient guère ou qui portera préjudice aux cultures de part son ombrage ou même parfois à cause d'interactions allélopathiques qui se produisent dans le sol. Mais ceci est plutôt rare et en règle générale quand un cultivateur désire abattre un arbre, il mettra tout en œuvre pour le faire et ce malgré le temps et le travail que cela lui demandera.

Un phénomène écologique déterminant

Parmi les représentations que les ntumu se font de ces arbres isolés, se trouve une fonction d'amélioration de la régénération forestière dans les jachères. C'est sur le point que les recherches menées à l'IRD ont contribué à montrer que les perceptions des paysans ntumu n'étaient pas seulement des observations, voire des croyances en proie à une certaine subjectivité mais bel et bien un phénomène écologique non seulement réel mais déterminant dans l'équilibre du système agricole. En effet, les études écologiques ont démontré que les arbres isolés dans les champs attirent préférentiellement les animaux disperseurs de graines (singes, oiseaux et chauves-souris) qui sans eux seraient réticentes à traverser des espaces ouverts de grande étendue (exposition accrue aux phénomènes de prédation). Ces animaux consommateurs de fruits ou frugivores déposent des graines de fruits consommés en forêts sous ces arbres isolés, via leur fèces, et contribuent de ce fait à augmenter la « pluie de graines » à ces endroits particuliers dans les champs. Cette augmentation du nombre et de la diversité des espèces dispersées dans les champs, associée aux conditions micro-climatiques créées par la présence des arbres isolés, favorise la rapidité et la diversité de la végétation forestière qui se régénèrent dans les jachères et plus particulièrement sous les arbres. Ce processus s'appelle la « nucléation ».

Ces noyaux de régénération peuvent avec le temps entrer en coalescence et contribuer à reformer une canopée fermée plus rapidement.

Ce processus de régénération accéléré est d'autant plus important que le temps de jachère, phase pendant laquelle la fertilité du sol est restaurée, s'en trouve optimisé. Les ntumu sont tout à fait conscients du processus et c'est d'ailleurs l'une des raisons évoquées par ces derniers pour justifier de pratique de l'abattage sélectif.

Cette pratique parmi d'autres montre comment les populations d'agriculteurs forestiers se sont adaptées à un environnement hétérogène, changeant et imprévisible sur la base de savoirs écologiques sur le milieu et les sols.

Auteur : **Stéphanie Carrière**



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants
de la forêt

Représentations,
usages, pratiques

Politiques et
dynamiques forestières

Coordination générale :
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :
Geneviève Michon
Bernard Moizo

Conception graphique :
Pascal Steichen



Année internationale
des forêts 2011
Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en
PDF

